

commencement des travaux et près de vingt ans après la mort de San Gallo<sup>1</sup>.

### CORTONE

D'après Vasari, il faudrait attribuer à Antonio un plan et un modèle faits pour l'église del Calcinajo, à Cortone. Il est vrai que la corporation des cordonniers, *Calzolai*, avait pu réunir à cette époque, à force d'économies et d'aumônes, une somme pouvant s'élever à 70 000 écus. Mais Vasari a parfaitement raison d'ajouter qu'il ne pense pas que ce projet a été mis à exécution : *non penso si mettere in opera*, car il a été parfaitement démontré, entre autres par le professeur del Rosso, que l'architecte de l'église de Cortone était le Siennois Francesco di Georgio, et qu'elle avait été commencée en 1485.

### ÉTAT DE L'ITALIE

A LA FIN DE LA VIE D'ANTONIO DA SAN GALLO

**1525-1535**

Les dix dernières années de la vie d'Antonio ne comportent plus aucune production artistique. Vieillard de soixante et onze ans, il aurait désiré un repos absolu,

1. Tous ces renseignements sont puisés dans les registres de la commune de Colle Val d'Elsa et dans les archives du couvent de Saint-Augustin. — Voir Biagi Luigi, *Histoire de Colle Val d'Elsa*.

mais il fallut céder, en présence des nécessités les plus impérieuses, devant les désirs et les injonctions réitérés du pape. San Gallo reprit donc la direction de quelques travaux de fortification à Plaisance et à Parme, vers 1526, et l'année suivante, à Castrocara. Florence elle-même réclamait son concours pour la mettre à l'abri des coups dont elle se sentait menacée; il ne put s'abstenir. En véritable citoyen il mit ce qui lui restait de forces et d'activité au service de sa patrie.

Clément VII occupait le trône pontifical. L'ancien ami, le pupille reconnaissant d'Antonio, n'avait eu garde d'oublier sous la tiare ce qu'il devait à son vieux serviteur, mais Michel-Ange avait étendu peu à peu sa domination sur le monde artistique; du haut de sa superbe grandeur, il ordonnait tout, dirigeait tout, faisait tout, aussi bien à Saint-Pierre qu'à la chapelle Sixtine, aussi bien à la bibliothèque Laurentienne qu'à la nouvelle sacristie des Médicis; le vide s'était fait aux côtés d'un tel homme, et les vieux combattants, les artistes atteints par l'âge, trouvaient une excuse à leur besoin de repos.

Au reste, l'Italie entière était dans un état d'effervescence peu propice à encourager les arts en général et surtout l'architecture. Les Italiens désiraient une guerre nationale pour chasser de leur pays les barbares, à quelque nationalité qu'ils appartenissent.

Alors, tout n'est que troubles, ligues, alliances, défections : Florence s'enflamme à la pensée de pouvoir de nouveau reconquérir sa liberté, chasse les Médicis,

et proclame sa liberté. On mutile partout les blasons, on met en pièces les statues de Léon X et de Clément VII placées dans l'église de l'Annunziata, insulte grave, particulièrement ressentie par le pape qui jura de ne point reposer en terre bénite tant qu'il n'aurait pu en tirer une vengeance éclatante.

Rien n'est plus étrange que les convulsions subites éprouvées par cette malheureuse Italie au moment où François I<sup>er</sup> et Charles-Quint se disputaient sur son territoire la prédominance universelle. L'armée impériale s'avance, et, après quelques hésitations, met le siège devant Rome; Clément VII cherche un refuge au château Saint-Ange, assiste, du haut des murailles de son imprenable forteresse, au pillage et à l'incendie de sa ville et s'enfuit à Orvieto. Pendant son long séjour dans cette ville, il eut tout le loisir de venir à Montepulciano, en 1528, inaugurer l'église de la Madonna di San Biagio et bénir l'œuvre d'Antonio da San Gallo.

La papauté vaincue, Clément VII en fuite, il n'en fallait pas tant pour mettre de nouveau en péril, à Florence, l'existence même des Médicis. Les énormes impositions de guerre levées en Toscane pour aider les entreprises du pape avaient contribué à exciter l'irritation générale, si bien, que les jeunes Médicis, Hippolyte et Alexandre, durent quitter la ville; la république fut de nouveau proclamée, mais bientôt la peste se joignit aux autres fléaux pour achever d'accabler les

malheureux Florentins. Malgré cela, tout était mis en œuvre pour défendre cette liberté nouvellement reconquise et résister aux armées de l'empereur appelées par le pape pour venger l'expulsion de sa famille. C'est alors que les fortifications de Florence, jugées faibles par suite de leur grande extension, furent restreintes et renforcées, et que, dans des circonstances aussi critiques, Antonio da San Gallo vint joindre ce qui lui restait d'ardeur aux efforts de Michel-Ange, pour mettre sa patrie en état de défense, sacrifiant tout à l'intérêt général et ne craignant pas de faire raser autour de la ville maisons de plaisance et jardins. On sait les péripéties dramatiques du siège de Florence, on sait après quelles alternatives de succès et de revers la ville fut enfin obligée de capituler, le 12 août 1530. Un an après, Alexandre de Médicis était déclaré par l'empereur duc et prince de l'État, et la liberté était à jamais perdue.

A la suite de ces grands événements, un calme relatif se rétablit à Florence; mais la première pensée d'Alexandre, qui se sent environné de haines, est de se créer une retraite fortifiée où il puisse se réfugier en cas de danger. Il choisit donc un des bastions de l'enceinte situé sur les bords de l'Arno, à l'endroit où se trouvait la porte Faenza, en augmente les défenses et en fait une véritable citadelle. Que Antonio, vieux et déjà malade peut-être, n'ait pas été désigné par le jeune Médicis pour prendre la haute direction de ces travaux, cela n'a rien que de très vraisemblable; mais il est également

fort probable que San Gallo a dû être consulté fréquemment en cette circonstance, si toutefois son intervention s'est bornée à des conseils et si les plans de la nouvelle forteresse n'ont pas été tracés suivant ses indications. Il eût été surprenant que le pape Clément VII, dont le duc Alexandre n'était, en définitive à Florence que le représentant, n'ait pas insisté pour que la grande expérience d'un ingénieur, dont il venait de se servir dans des circonstances encore récentes fût mise à contribution. Nous n'exprimons ici que des présomptions basées sur les probabilités les plus sérieuses, car aucun document, aucune lettre, aucun croquis, aucun plan authentique, tracé ou écrit par Antonio da San Gallo le Vieux, ne peut jusqu'ici justifier cette opinion, tandis que nous fournirons plus tard de nombreuses preuves établissant que son neveu Antonio le Jeune travailla activement à la construction de la forteresse.

La dernière participation du vieil Antonio à une manifestation artistique ayant le caractère d'un fait national est cette fois de toute notoriété.

## FLORENCE

### TRANSPORT DE LA STATUE DE CACUS

1534

Depuis longtemps, le sculpteur Baccio di Michelagnolo, plus connu sous le nom de Baccio Bandinelli,